

tion du cabinet, elles abrégèrent elles-mêmes le temps d'épreuve que les circonstances actuelles imposent à leur développement. Mesureurs, fonctionnaires persévérants des groupes de gauche, pour nous aider à surmonter les difficultés. Nous comptons sur cette union et nous avons le droit de compter, tant que les radicaux ont fait partie d'un cabinet, sur la persévérance de nos groupes amis de l'esprit démocratique et de leur côté pour entraver la marche du progrès républicain.

Union des gauches s'est retrouvée résolue et contractée dans toutes les occasions critiques. Elle se retrouvera telle au début de la session prochaine pour achever de concert avec le gouvernement son œuvre de défense et d'action républicaines. Un cabinet peut avoir toute confiance dans la fidélité de ceux qui le soutiennent, quand ses regards tombent sur les hommes qui m'ont entourés, sur des collaborateurs aussi dévoués que moi.

Messieurs, un de vos élus à cette fête, un de plus appréciés et plus laborieux et des plus fidèles, notre ami Merlot. Mais il est de cœur avec nous. Il n'avait pas besoin de m'en donner l'assurance. Néanmoins, il a tenu à me l'apporier lui-même avant de partir pour la station où l'appellent ses services de l'Etat d'armée.

Messieurs, je lève mon verre à la ville d'Auxerre, qui me reçoit avec un entrain si cordial et si chaleureux. Je garderai de la visite que j'ai faite à Auxerre, un souvenir ému. Auxerre, la démocratie de l'Yonne, aux vaillants vigneronnes de ce département, qui s'est distingué de tout temps par l'indépendance et le caractère d'ardent amour de la liberté. (Applaudissements.)

Messieurs, je lève mon verre à la République. « Vive la République laïque ! » Une ovation est faite au président du conseil.

Après le banquet, le président du conseil a fait une promenade en voiture dans Auxerre. Il en est parti à 6 heures et était de retour à Paris à 10 h. 1/2.

se refuse à accepter, c'est le Concordat lui-même; ce n'est pas seulement le droit même du pouvoir civil de nommer les évêques qui est rendu illusoire, mais, de même que le pouvoir romain entend son nommer les évêques, de même le pouvoir civil entend son nommer les évêques. C'est le Concordat qui est en jeu, et c'est le Concordat qui vient de nous être donné par deux membres de l'épiscopat français, au mépris des vives énergies protestataires de la France.

M. Bérard, sous-secrétaire d'Etat des postes, a inauguré hier, à Crèches-sur-Saône, un pont reliant la Bresse au Maconnais et au Beaujolais. Au banquet, il a eu à dire au gouvernement démocratique, qui a la liberté, l'égalité et la fraternité, et qui, en brisant la loi Falloux, en antéposant l'enseignement laïque, a fait prédominer l'esprit laïque.

Le prince Georges de Grèce, commissaire général et gouverneur de la Crète, est arrivé hier soir à Paris, venant de Milan. Le prince est descendu à l'hôtel Bristol. On assure qu'il s'agit d'un voyage officiel, afin d'obtenir du gouvernement français son consentement à l'annexion de l'île de Crète au royaume grec.

On mande de Sedan: La cérémonie anniversaire des combats de Bachelé a lieu à Sedan, le dimanche. Elle a été solennelle et a manifesté, par un caractère véritablement imposant, toutes les sociétés patriotiques de la région y assistaient, drapeaux et musiques en tête, ainsi que les anciens combattants.

Des couronnes ont été déposées à l'ossuaire et au monument élevé à la gloire des soldats de l'infanterie de marine.

Les manifestants se sont ensuite rendus à Bachelé pour célébrer le centenaire de la bataille et qui eut lieu dans cette ville en août 1870. Une réception chaleureuse avait été organisée par la municipalité de cette ville.

On nous télégraphie de Granville: Hier, à eu lieu à Granville, sur la place Saint-Paul, une cérémonie solennelle élevée à la mémoire des soldats et marins morts pour la Patrie. Une foule nombreuse, venue de toutes les directions, se pressait autour de la statue. De cet endroit, le point de vue est magnifique; il domine en effet toute la ville et la baie depuis la côte de Cancale jusqu'à celle d'Agon.

Le monument, *Suprême effort*, est dû au talent du sculpteur Delteil. Les trois personnages qui composent le monument ont été déposés à l'ossuaire pour la défense suprême, sont d'un mouvement superbe. Le socle, d'une proportion et d'un goût très heureux, est dû à M. Levêque, architecte à Cherbourg.

Le remise du monument a été faite à la ville de Granville par M. Niessen, secrétaire général du Souvenir français, assisté de M. Laplace d'Olonde, président de la section de Granville, et en présence du colonel du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie, délégué du ministre de la guerre. Des discours ont été prononcés par MM. Niessen, Laplace et le maire de Granville.

Hier soir, un grand banquet, auquel ont assisté les membres du Souvenir français et les principales autorités de Granville, a eu lieu sous la présidence de M. Rioteau, député.

Notre correspondant de Cherbourg nous télégraphie: Le vapeur *Circé*, du port de Caen, venant de Swansea avec un chargement de charbon, s'est échoué dans le passage du port de Ouistreham à une mille dans le nord-est. Le navire repose sur le sable et ne court aucun danger s'il ne survient aucun mauvais temps.

M. Charles Bérard, député, rapporteur du budget de la marine, est arrivé à Cherbourg et s'est rendu, hier, dans l'arsenal où il a visité la station des sous-marins, la défense mobile et le croiseur-*transé Jules-Ferry* en achèvement.

On nous télégraphie de Roubaix: Les collectivistes roubaixiens ont célébré hier la fête annuelle de la coopérative la Paix. M. Jules Guesde est venu leur apporter la bonne parole. Il a fait le procès des socialistes ministériels qui font alliance avec les patrons bourgeois; ces derniers ont les yeux baissés sur les Russes, dit-il, vont à leur Sedan. La victoire japonaise va détruire le prestige militaire du tsarisme et amener en Russie une révolution dont profitera le peuple russe.

M. Guesde s'est adressé à la foule et a dit: « Le collectivisme dont il voit poindre l'aube à l'horizon. »

Le congrès des prud'hommes s'est ouvert hier au Havre. Les délégués sont au nombre de quatre-vingts appartenant à la ville de Roubaix, Beauvais, Bourges, Caen, Calais, Châteaufort, Cholet, Condé-sur-Noireau, Dunkerque, Fougères, la Rochelle, Lisieux, Lyon, Montargis, Narbonne, Nantes, Nîmes, Paris, Poitiers, Reims, Rouen, Roubaix, Saint-Etienne, Saumur, Saint-Etienne, Saint-Quentin, Tarare, Vichy, Vienne, Alger et Sidi-Bel-Abbès.

Des questions très intéressantes seront examinées, entre autres celles de création d'un Code de procédure de la codification des usages locaux; de la formation d'un tribunal d'appel pour les conseils de prud'hommes; de la substitution de ces conseils aux juges de paix en matière d'arbitrage dans les grèves; de l'extension de la juridiction prud'homale à tous les salariés.

Le congrès régional de la caisse de retraites des sapeurs-pompiers de France d'Alger s'est tenu hier à Chambéry. De nombreuses délégations ont été arrivées de quatre départements: Isère, Ain, Haute-Savoie et Savoie.

Le prochain congrès sera tenu à Grenoble.

Depuis hier midi, température: maximum, 10°; minimum, 8°. Baromètre, à 7 heures du matin, 765 mm. 8; en baisse à 10 heures, 764 mm. 8; à 3 heures du soir; minimum, 15° le 5 à 4 heures du matin.



Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE). La journée d'hier a été brumeuse, mais belle, et ce matin le ciel demeure pur; on constate presque partout de la rosée. Les vents sont du sud, soufflant du sud à est, avec une vitesse modérée; hier soir, les courants vont du sud-est au sud-ouest.

La température s'est relevée et va atteindre la normale; ce matin, en banlieue, quelques minima sont tombés à 5°.

La pression barométrique dessinée depuis hier midi un faible mouvement de baisse; elle devient un peu inférieure à 765 mm.

Dimanche 4 sept. Lundi 5 sept. (Table with weather data for various locations like Paris, Lyon, Marseille, etc.)

TIRAGE FINANCIER. — Aujourd'hui, à eu lieu, à Autent, le 24<sup>e</sup> tirage des lots des obligations de la Ville d'Autent en 1898. Le numéro 545,714 gagne 100,000 francs.

Le numéro 595,905 gagne 50,000 francs. Les numéros 71,722 — 300,614 — 74,925 — 497,257 gagnent chacun 10,000 francs.

Le numéro 400,138 — 403,931 — 547,316 gagnent chacun 5,000 francs. Suivent quarante numéros gagnant chacun 1,000 francs.

L'ACCIDENT DU BARON CHARLES ERLANGER. — Le *New-York Herald* publie la nouvelle suivante, qui lui est télégraphiée de Salzbourg: Le baron Charles Erlanger a été victime d'un sérieux accident automobile. Le baron a plusieurs côtes enfoncées et le pied gauche brisé. Le mécanicien est blessé.

Le baron Erlanger partait en excursion à Zell avec le baron Haymerle, les baronnes Thénas et Krakelet, le comte Waldburg et plusieurs de ses amis, quand l'accident est arrivé.

Aucun renseignement n'est encore parvenu à Paris sur cet accident. Charles Erlanger, qui habite chez son père, à Jugehenne (Hesse), est le neveu du baron Emile Erlanger, ministre de l'Intérieur, et des bureaux situés à Paris, boulevard Haussmann. Ce dernier viagerait en ce moment à Deauville.

M. Charles Erlanger est un jeune naturaliste et explorateur distingué, âgé d'une trentaine d'années, qui a publié un ouvrage apprécié d'un grand voyage dans l'Afrique centrale.

L'ÉPÉE DE CAROLUS DURAN. — Les artistes du Champ-de-Mars avaient, on le sait, ouvert une souscription pour offrir à leur président, M. Carolus Duran, récemment élu membre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de Gérôme, son épée de membre de l'Institut.

C'est Dampy qui en a ciselé le modèle, et nous l'avons pu voir hier dans son atelier. Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

UNE AFFAIRE DE FRAUDE. — L'*Humanité* a annoncé que l'administration des contributions indirectes venait d'être saisie d'une affaire de fraude, dans laquelle se trouverait impliquée une grande raffinerie parisiennne. Notre confrère ajoutait que les chiffres de la fraude constatés s'élevaient à trois millions de francs, et que l'amende dont serait passible la direction de la raffinerie pourrait s'élever à un million.

Le résultat de notre enquête que cette information est exacte, nous le donnons plus tard. Ce qui est certain, c'est que l'Etat a été lésé de l'ordre même un million. La fraude, de plus, a été faite dans des circonstances toutes particulières.

On sait que l'impôt sur le sucre est payé à l'entrepreneur par le fabricant, et que celui-ci, en fait, paie le sucre par le fabricant. Mais les raffineurs ont fait de tout temps observer qu'une partie de ce sucre reste immobilisée dans les mélasses, par conséquent, est perdue pour eux et qu'il est injuste de leur faire payer l'impôt sur cette portion de sucre. Cette réclamation a paru légitime. Il était non moins juste, de plus, de dispenser de l'impôt (ainsi payé d'avance) le sucre brut qui est détiré dans les manipulations précédentes.

Mais le difficile était d'apprécier cette portion de sucre qui reste immobilisée dans les mélasses ou qui disparaît dans le travail de la raffinerie. Jusque dans ces derniers temps, l'administration procédait par estimations, et les raffineurs ont profité de cette situation pour faire payer l'impôt sur le sucre. Mais ces opérations délicates ne pouvaient être faites qu'approximativement; aussi ont-elles soulevé quelques objections de la part de la commission permanente de la Conférence de Bruxelles. Et c'est ainsi qu'on a procédé à un double inventaire, mais par double inventaire, effectué à l'entrée et à la sortie.

Ce fut le 1<sup>er</sup> septembre dernier que cette nouvelle méthode fut appliquée, et fut appliquée, et c'est dans cette occasion que la fraude fut constatée, dans une grande raffinerie parisiennne. On avait augmenté, par divers moyens, le volume et le poids des quantités de sucre brut en magasin, afin d'augmenter le chiffre de l'impôt. On avait aussi fait passer du sucre qui est censé devoir rester immobilisé dans les mélasses, ou avoir été perdu dans les manipulations, et qui, par conséquent, n'est pas imposable, dans l'administration, immédiatement avisée, a ouvert une enquête qui n'est pas encore close.

LES ÉPÉES DE JEANNE D'ARC. — On vient de voler les épées de la collection de Jeanne d'Arc, à l'occasion d'une fête célébrée du sculpteur Paul Dubois qui est érigée à Reims, place du Parvis-Notre-Dame, en face de la cathédrale.

Cet acte de vandalisme n'est pas le premier qui ait été commis contre le monument élevé dans la ville où l'héroïne lorraine fit sacrer Charles VII. A plusieurs reprises, en effet, on a déjà découvert la statue d'une palme nouvelle, l'éclat du bronze ayant été remplacé par du plâtre.

Le général Jaurès, commandant le 1<sup>er</sup> régiment de dragons, a été blessé à la tête, à la suite d'un accident de voiture, par un cheval qui s'est abattu brusquement. Le général fut précipité sur le sol et se fit un front en blessure grave.

ACCIDENT DE VOITURE. — M. Théodore Morisset, âgé de soixante-cinq ans, propriétaire à La Brosse (Nièvre), a été tué par un cheval qui s'est abattu brusquement devant une autre voiture, sa jument s'emballa et dévala le véhicule. Les trois voyageurs furent projetés sur le sol. M. Morisset fut tué sur le coup. Les deux dames n'eurent aucun mal.

UN CRIME MYSTÉRIEUX. — Notre correspondant de Montevideo nous informe que l'autopsie de cadavre du contrôleur des contributions Bergès a démontré que le malheureux avait été tué d'un coup de feu tiré à bout portant sur le visage pendant son sommeil. La mort a été foudroyante. Le fusil, la cartouche et les passages de balle ont été retrouvés.

Une nouvelle affaire est venue se greffer sur celle-ci. Samedi soir, comme il traitait chez lui en voiture, venant de Mende, M. Malzac, fermier à Langlade, a été tué par un cheval qui s'est abattu brusquement. Le cheval, dit-il, a été tué par un coup de feu tiré à bout portant sur le visage pendant son sommeil.

UN TENTATIF À DÉTENU. — M. Charles Erlanger, qui habite chez son père, à Jugehenne (Hesse), est le neveu du baron Emile Erlanger, ministre de l'Intérieur, et des bureaux situés à Paris, boulevard Haussmann. Ce dernier viagerait en ce moment à Deauville.

M. Charles Erlanger est un jeune naturaliste et explorateur distingué, âgé d'une trentaine d'années, qui a publié un ouvrage apprécié d'un grand voyage dans l'Afrique centrale.

L'ÉPÉE DE CAROLUS DURAN. — Les artistes du Champ-de-Mars avaient, on le sait, ouvert une souscription pour offrir à leur président, M. Carolus Duran, récemment élu membre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de Gérôme, son épée de membre de l'Institut.

C'est Dampy qui en a ciselé le modèle, et nous l'avons pu voir hier dans son atelier. Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

Le décor de la poignée de cette arme est formé de guirlandes de lauriers entourant la garde, en haut une petite tête de Minerve, et au-dessous une tête de Minerve.

# A LA GUERRE

VIII

Le lendemain matin, les membres du conseil municipal, avant de leur président, Anjole, vinrent trouver Jérêkof pour se plaindre du mullah et de quelques autres Turcs influents. Ils portaient contre ces gens des accusations si graves que Jérêkof se décida à les faire passer devant un conseil de guerre. Je regus l'ordre d'arrêter le mullah.

Je me dirigeai vers sa demeure, accompagné de quelques Bulgares et de mes cosacs. Le mullah se promenait dans son jardin. De taille moyenne, large d'épaules, il portait une barbe noire. Ses yeux étaient noirs et très vifs, ses mains blanches et délicates.

Il nous aperçut de loin et se retira doucement dans sa maison, comprenant sans doute le but de notre arrivée. Nous le suivions et laissant quelques hommes à la garde de sa demeure, nous pénétrâmes dans une petite chambre très propre, au plancher recouvert de nattes finement tressées; j'y trouvais le mullah égarant son chapelet. Sa physionomie et ses manières ne trahissaient aucune crainte. Il m'invita à m'asseoir sur un petit divan recouvert d'un tapis; moi, d'un geste, je l'invitai à me lever. Il m'obéit sans un mot et nous sortîmes. Au moment de l'entrée, il se pencha et donna passage à cinq ou six femmes éplorées et poussant des cris perçants. Elles virent que le mullah était caché par de blanches *achdras*. Elles se jetèrent sur le mullah, lui font leurs adieux, et embrassèrent ses genoux. Le mullah ne montre aucune émotion; d'une voix calme, d'un geste majestueux, il leur fait ses adieux et tache de les tranquilliser.

Comme nous sortions, un des Bulgares qui m'accompagnaient me montre une canne appartenant au mullah. Cette canne avait une pointe de cuivre dont une extrémité était en forme de bec et l'autre en forme de marteau. Cet instrument, à ce que me dit le Bulgare, était bien connu de tous les mullahs et ne quittait jamais le mullah qui en frappait les Bulgares, qu'ils fussent coupables ou innocents. Je le pris pour la montrer à Jérêkof. Une grande foule d'habitants nous escorte jusqu'au camp.

Jérêkof, avec quelques officiers, membres du conseil de guerre provisoire, nous attendait dans une vaste tente. En face d'eux, près de l'entrée, était assis un Turc d'un extérieur respectable, les jambes repliées et revêtu d'une robe fort riche. Ses manières et sa gravité prouvaient qu'il appartenait à la haute société. C'était aussi un accusé.

On prit le mullah de s'asseoir près des officiers. L'interprète Oulianof lui explique ce dont il est accusé, et lui dit que si le mullah répond d'une voix gutturale et fort calme, et lève de temps en temps les yeux vers le ciel, en disant: « Allah verdi ! ». De la main gauche, il égare son chapelet; sa droite est pressée contre son cœur, comme pour donner plus de poids à ses paroles. Mais son sort était déjà décidé.

Après avoir causé avec ses officiers, Jérêkof ordonne au cosaque placé derrière le mullah, de le faire sortir. Le cosaque touche le mullah à l'épaule, et lui dit d'une voix rude: « Allons, mullah, he! he! »

Le mullah jette un regard éperdu autour de lui et cherche en vain un défenseur. Son visage est jaune et contracté. Mais il ne perd rien de sa dignité, et se levant fièrement, il suit le cosaque en murmurant tout le temps: « Allah! Allah! »

On le conduit à une centaine de pas en dehors du camp et le plaçant sur un poteau télégraphique, on lui couvre la tête d'une serviette blanche. Ses lèvres continuent à murmurer à l'entour. L'officier commandant le corps de mullahs, le long du poteau, tombe sur les genoux.

À ce moment, un Bulgare d'un âge mûr se détachant de la foule qui assistait à l'exécution, se précipite vers moi, me baise les mains et parait m'adresser des supplications tout en entraînant vers le cadavre.

Je crus d'abord que c'était un parent de la victime, mais je compris bientôt qu'il me demandait la permission de prendre la montre du mullah. Il me parut tout simplement dégoûtant.

Je le menaçai de mon fouet, mais cela ne l'effraya nullement. Il me dit que de ses vœux, il se faisait que le corps du mullah fût enterré.

On s'occupa alors du vieux Turc. La position était affreuse, car il avait vu et entendu fusiller à quelques pas de lui son mullah vénéré. A l'encontre de ce dernier, il perdit tout empire sur soi. Soit que l'exécution du mullah l'eût fort impressionné, soit que ses nerfs fussent un peu fatigués, il se laissa aller à des plaintes et à des sanglots. Il fut impuissant à se lever et on dut le prendre par les bras. En vain, il implora qu'on lui fût grâce de la vie. Une décharge retentit, et quelques minutes après, une seconde fosse était comblée. Les Bulgares respirèrent quelque temps encore sur place, se grattèrent la tête, puis se séparèrent.

IX

Ayant appris qu'il se trouvait dans un bourgade non loin de Selvi de fort beaux chevaux et un dépôt d'armes, j'en parlai à Jérêkof, ajoutant que j'avais reçu l'ordre de désarmer les villages turcs et d'envoyer à Tyrnovo, si l'occasion s'en présentait, des étalons et des juments.

Jérêkof approuva mon projet et nous convînmes que je partirais le lendemain. Mon escorte devait se composer de dix de mes hommes et de dix cosacs de la garde.

Le lendemain, aux premiers rayons du soleil, nous sommes en selle et nous partons. Nous traversons d'abord une vallée, puis nous avançons à travers des montagnes escarpées. Le ciel est bleu et pur, et nous respirons un air frais et pur. Quel luxe paysager! Quelle richesse d'herbes, de verdure et de fruits! Quelles forêts, quels pâturages! Dans le valon paissent des bœufs blancs et repus. En nous entendant, ils tournent vers nous leurs jolis têtes dressent les oreilles, reniflent l'air, et nous regardent de leurs gros yeux dorés.

Après quelques heures de marche, nous rejoignons une petite troupe de Bulgares habitants d'Ostrez, montés sur de mauvais petits chevaux. Nous faisons route ensemble et j'ap-

prends d'eux qu'Ostrez est un gros bourgade et qu'il y a, parmi les habitants, quelques centaines de familles turques fort riches.

— Vous y trouverez des chevaux, de l'argent, des armes, tout... tout... me disent mes compagnons, en hochant la tête d'un air capable et avec une mimique expressive.

— J'avais un désir extrême de me procurer de jolis chevaux, mais, d'un autre côté, j'éprouvais des inquiétudes. Si les Turcs nous recevaient à coups de fusil, ou nous préparaient une embuscade?... Nous n'étions qu'une vingtaine. A cette pensée, je regardai à la dérobée mes soldats, et je me tâtai avec une certaine perplexité que je communiquai aux Bulgares.

— Quel est votre avis?... les Turcs nous rendront-ils leurs armes?... Nous n'en savons rien, répondent-ils en ôtant leurs *tehalmas*, et en s'inclinant jusque sur le cou de leurs chevaux. Il est visible qu'ils craignent de me trahir. A ce moment, les Bulgares d'avant-garde s'écrient joyeusement:

— Ostrez! Ostrez! Le bourgade s'étend dans un vallon encaissé, protégé contre les vents par les cotéaux qui l'enserrent. Nous voyons venir à notre rencontre une foule bigarrée. Eclairée par un brillant soleil, cette foule est divisée en deux camps. A droite, on reconnaît les Turcs à leurs blanches *achdras*, à leurs longues robes couleur cannelé ou jaune. A gauche, ce sont les Bulgares; leur nombre est moindre; ils sont plus modestement habillés. A leur tête s'avance un pope en soutane noire, coiffé d'un chapeau noir haut de forme. Les Bulgares, par respect, se découvrent. La loi ne permet pas aux Turcs d'ôter leurs turbans. Les uns et les autres gardent le silence. Au milieu de la foule, on distingue le mullah par son attitude et son aspect imposant; auprès de lui se tiennent les vieillards.

Nous nous rapprochons d'abord des Bulgares. Je commande: « Pied à terre! » et nous saurons tout d'abord le pope. Les Bulgares saluent à la turque, nous prenant les mains qu'ils serrent contre leur cœur. Au milieu de la foule, le mullah qui en frappait les Bulgares, qu'ils fussent coupables ou innocents. Je le pris pour la montrer à Jérêkof. Une grande foule d'habitants nous escorte jusqu'au camp.

Jérêkof, avec quelques officiers, membres du conseil de guerre provisoire, nous attendait dans une vaste tente. En face d'eux, près de l'entrée, était assis un Turc d'un extérieur respectable, les jambes repliées et revêtu d'une robe fort riche. Ses manières et sa gravité prouvaient qu'il appartenait à la haute société. C'était aussi un accusé.

On prit le mullah de s'asseoir près des officiers. L'interprète Oulianof lui explique ce dont il est accusé, et lui dit que si le mullah répond d'une voix gutturale et fort calme, et lève de temps en temps les yeux vers le ciel, en disant: « Allah verdi ! ». De la main gauche, il égare son chapelet; sa droite est pressée contre son cœur, comme pour donner plus de poids à ses paroles. Mais son sort était déjà décidé.

Après avoir causé avec ses officiers, Jérêkof ordonne au cosaque placé derrière le mullah, de le faire sortir. Le cosaque touche le mullah à l'épaule, et lui dit d'une voix rude: « Allons, mullah, he! he! »

Le mullah jette un regard éperdu autour de lui et cherche en vain un défenseur. Son visage est jaune et contracté. Mais il ne perd rien de sa dignité, et se levant fièrement, il suit le cosaque en murmurant tout le temps: « Allah! Allah! »

On le conduit à une centaine de pas en dehors du camp et le plaçant sur un poteau télégraphique, on lui couvre la tête d'une serviette blanche. Ses lèvres continuent à murmurer à l'entour. L'officier commandant le corps de mullahs, le long du poteau, tombe sur les genoux.

À ce moment, un Bulgare d'un âge mûr se détachant de la foule qui assistait à l'exécution, se précipite vers moi, me baise les mains et parait m'adresser des supplications tout en entraînant vers le cadavre.

Je crus d'abord que c'était un parent de la victime, mais je compris bientôt qu'il me demandait la permission de prendre la montre du mullah. Il me parut tout simplement dégoûtant.

Je le menaçai de mon fouet, mais cela ne l'effraya nullement. Il me dit que de ses vœux, il se faisait que le corps du mullah fût enterré.

On s'occupa alors du vieux Turc. La position était affreuse, car il avait vu et entendu fusiller à quelques pas de lui son mullah vénéré. A l'encontre de ce dernier, il perdit tout empire sur soi. Soit que l'exécution du mullah l'eût fort impressionné, soit que ses nerfs fussent un peu fatigués, il se laissa aller à des plaintes et à des sanglots. Il fut impuissant à